



BÂLE

Robin Meier

Volkshaus / 17 - 21 juin 2015

Une tente s'élève dans la pénombre, sombre, hérissée de cordages. À l'intérieur, dans une jungle de mousses, de plantes aquatiques et d'herbes hautes, baignés dans la lumière rouge de lampes de culture, des lucioles, des criquets et des machines vivent ensemble.

*Synchronicity*: il faut entendre le titre d'abord en ce sens : celui d'une synchronisation, impossible à réaliser complètement, des êtres en présence. Autrement dit, lucioles et criquets ne sont pas contrôlés, seulement influencés. C'est le second sens du titre : la synchronisation ne force pas l'animal, elle se contente d'amplifier une certaine tendance à la synchronicité : lumineuse pour les unes, sonore pour les autres. Les variétés élues l'ont été essentiellement pour cette faculté singulière. Lucioles, criquets et machines sont censés s'approcher peu à peu d'un rythme partagé dont le tempo est déterminé par la fréquence de battement de deux pendules oscillant au-dessus d'un champ électromagnétique. L'étalon de la synchronicité attendue est délégué à l'arbitraire nécessité d'un phénomène physique.

Les moyens mis en œuvre diffèrent beaucoup, mais connotent le même sens général : celui d'un étrange pastiche de spectacle. Des guirlandes de leds émettant une lumière verte à une fréquence proche de celle des lucioles clignent par vagues successives à travers tout l'espace – ces vagues sont calculées par un algorithme qui modélise le processus de contamination lumineuse qu'on observe chez elles. Les criquets sont synchronisés par un bruit blanc percussif à faible résonance projeté par des haut-parleurs. Les premiers sont logés dans des niches anéchoïdes disposées en loggia autour d'une petite scène au milieu de laquelle trône le haut-parleur : ils sont comme des spectateurs dans un théâtre à l'italienne. Les seconds forment un cercle presque complet autour d'un microphone qui fait trois fois leur taille. Le pastiche est dans la disproportion entre la visibilité des moyens engagés et le caractère infime de la performance. Criquets et lucioles produisent un spectacle à la limite de la perceptibilité. C'est que l'enjeu de cette installation est ailleurs.

Parmi les machines dont cette tente est pleine, il en est un certain nombre dont le rôle est sans rapport avec le processus que l'artiste tente de mettre en œuvre : deux oscilloscopes, un électroencéphalographe et divers

moniteurs qui rendent sensibles divers aspects de l'expérience. Ces machines se synchronisent entre elles autant qu'elles synchronisent criquets et lucioles. Et l'on ne sait pas dans quelle mesure elles ne finiront pas par se synchroniser sur leur rythme à eux. Ce que cette installation donne à percevoir est une association concrètement active de machines et d'insectes. Un monde dont le tempo général est donné par des pendules battant dans le vide et dans lequel l'homme ne joue entre les unes et les autres que le rôle d'un intermédiaire envahissant voué à un effacement rapide. Il lui aura suffi de leur apprendre à vivre ensemble.

**Bastien Gallet**

Robin Meier est un des artistes sélectionnés pour la 17<sup>e</sup> édition du prix Ricard, *l'Ordre des lucioles*, 15 sept. - 31 octobre, Fondation d'entreprise Ricard, Paris.

Out of the shadows arises a tent, dark and bristling with ropes. Inside, amid a jungle of moss, aquatic plants and tall grass, bathed in the red light of grow lamps, fireflies, crickets and machines coexist, quite literally, in sync.

*Synchronicity*: initially, this title has to be understood literally as a reference to a state, a synchronization of simultaneously present living beings that can never be completely realized. After all, the behavior of fireflies and crickets can't be controlled, only influenced. The title word also has a second layer of meaning: insects can't be forced to synchronize, but some do have a certain tendency toward performing in unison—either blinking or chirping, depending on the species—that can be encouraged. The insects featured here have been chosen for

this unusual facility. Fireflies, crickets and machines are said to gradually approach a common rhythm whose tempo is determined by the beat frequency of two pendulums oscillating above an electromagnetic field. The function of metronome for this expected synchronicity is necessarily delegated to a physical phenomenon. The pieces here involved very different materials, but they all had more or less the same content, a strange travesty of a symphonic hall. Garlands of LEDs emitted green light at a frequency approximating the lighting up of fireflies, which approached this beat in successive waves moving through the installation space. An algorithm modeling the process of frequency convergence characteristic of these insects calculated these waves. They were brought into sync by a low-resonance percussive white noise emitted by loudspeakers. The first arrivals were "lodged" in rows of anechoic nests arranged like theater mezzanine seats, with the loudspeaker in the middle of the stage. The second wave formed an almost complete circle around a microphone three times their height. The pastiche lay in the disproportion between the highly visual elements of the stage set and the tininess of the performance. Crickets and fireflies produce a spectacle at the threshold of perception. That threshold is what this installation is all about.

The tent was full of machines, some of which have nothing to do with the process this artist is trying to generate. They included two oscilloscopes, an electroencephalograph and several monitors that made various aspects of this experiment discernable. These machines came into sync just like the crickets and fireflies did with each other. What remained unknown is whether or not all these elements would end up beating out a common rhythm. This installation showed us the concrete and active association of machines and insects. A world where the overall tempo is set by pendulums beating in the void, and where humans cannot intervene except as invasive intermediaries who eventually destroy the process. They need to learn to live together.

Translation, L-S Torgoff



« Synchronicity ». 2015.  
(Ph. M. Giesbrecht)